

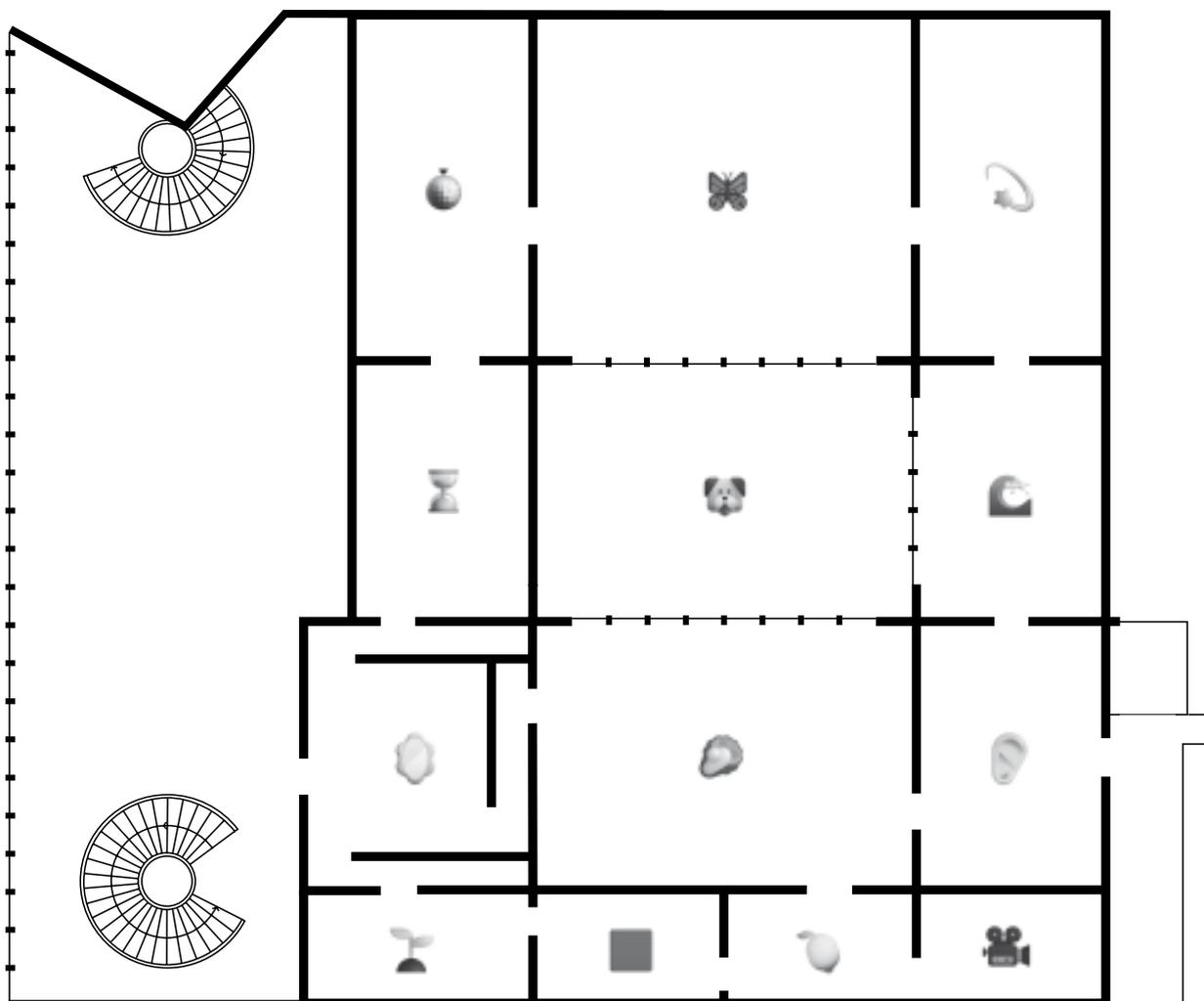
Klodin Erb
Le rideau tombe
un chien aboie
21.9.2025-4.1.2026

F

L'art de Klodin Erb vous colle à la peau. Couche après couche, il dévoile des univers picturaux expressifs et fascinants. Forts et fragiles, sérieux et humoristiques, sensuels et réfléchis – les tableaux, ouvrages textiles, installations et vidéos de Klodin Erb bousculent les hiérarchies et les contradictions. Depuis ses premiers pas dans l'art, dans les années 1990, Klodin Erb (*1963, basée à Zürich) sonde les limites de la peinture, explore et élargit le champ de cette technique.

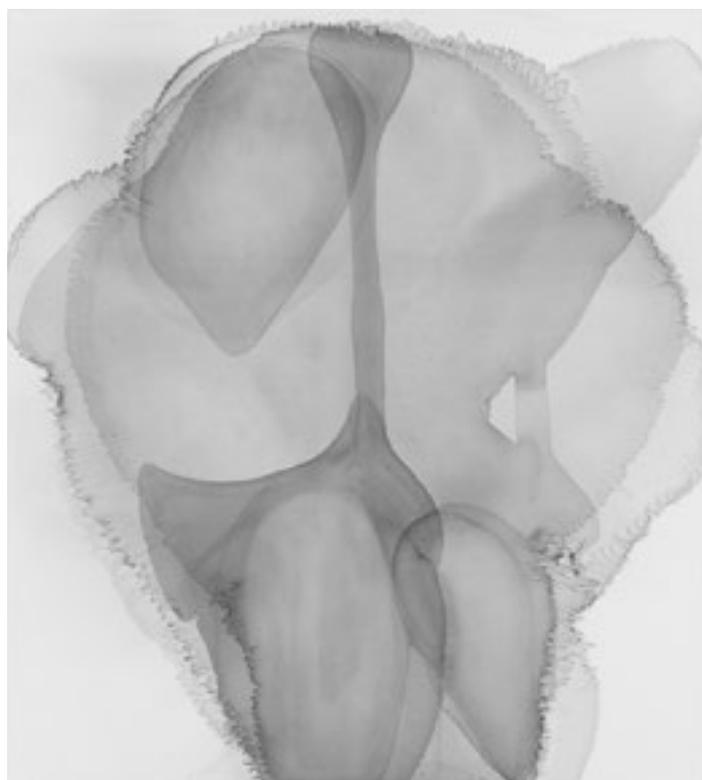
Dans la plus grande exposition personnelle institutionnelle de l'artiste à ce jour, nous évoluons au sein d'une grande mise en scène dramaturgique. Le long d'un parcours associatif apparaissent des similarités entre différentes phases de création: des œuvres textiles de ses débuts côtoient des peintures scénographiques actuelles; des motifs et des figures flânent d'une salle et d'une époque à l'autre. Avec ses multiples métamorphoses, l'art de Klodin Erb a un effet libérateur.

Métamorphose, Rideau, Orlando I, Strip-tease et Illusion sont des mots tirés du dictionnaire de l'auteure Eva Seck, créé pour la publication de l'exposition.





Der Vorhang, 2000/2018



Transformation #5, 2016/2017



Dès la première salle, l'exposition invite à se perdre – dans le meilleur sens du terme: trois entrées s'ouvrent à nous et se ramifient tel un réseau de racines. Libre à nous de choisir la porte par laquelle nous voulons entrer.

Trois œuvres des débuts de Klodin Erb marquent chacune des entrées. Elles témoignent de l'intérêt de l'artiste pour le matériau textile, qu'elle continue, encore aujourd'hui, à utiliser dans son travail. À droite devant l'entrée, on peut voir *Alice* (1999): une coiffeuse en tissu aux allures de boudoir, dont l'ouverture en forme de miroir ne renvoie pas un reflet mais une scène naturelle idyllique. De même, le motif boisé s'avère être en trompe-l'œil – les plis donnent l'impression d'avoir été peints, mais sont cousus. Sur le modèle du livre pour enfants de Lewis Carroll *Alice aux pays des merveilles* (1865), l'artiste joue ici avec l'échelle et la logique pour remettre en question les normes.

Au milieu de la pièce, *Der Vorhang* (2000/2018) propose une mise en scène. Le lourd velours bleu roi suscite des associations avec le théâtre. Le rideau tombe et l'illusion est démystifiée lorsqu'apparaît une couche de soie rose saumon. L'ouverture du rideau devient un symbole à la fois

de vulnérabilité et de puissance, de destruction et de renouveau. Klodin Erb conçoit le rideau comme une peinture qui se détruit et se reconstruit de manière cyclique.

À gauche devant l'entrée, l'œuvre *Spiegel* (2001) nous rappelle que réalité et illusion sont souvent proches l'une de l'autre. Doublé de ouate et matelassé, le miroir reste un objet purement symbolique. Il nous fait penser au vers bien connu « Miroir, mon beau miroir, qui est la plus belle du royaume? » du conte des frères Grimm *Blanche-Neige* (1812) ou au monde à l'envers de Lewis Carroll dans le livre pour enfants *Alice de l'autre côté du miroir* (1871). Aventurons-nous donc sur l'un des trois chemins possibles – de l'autre côté du miroir.



Ici commence la transition vers la forêt métaphorique de la mort, un lieu de contemplation, où les formes se diluent. La série *Transformation* (2016/2017) se compose de six ouvrages à l'encre réalisés sur des toiles de grand format, dont les surfaces d'un bleu translucide se déploient telles des fleurs – ou bien des corps? – dans la pièce. La transformation peut ainsi être ressentie comme un processus poétique – fluide et perméable. Certaines formes font penser à des structures végétales,



Plant's Life, 1999



Nach der Landschaft II, 2014

d'autres à des genoux repliés ou des bras croisés. La fleur devient humaine, l'humain devient paysage. Entre les grandes toiles sont suspendues des petites peintures – telles les perles d'un collier. Elles montrent différentes variations d'un citron, un motif récurrent dans l'œuvre de Klodin Erb. Dans ces huiles, le citron devient sujet: tantôt sanglant, tantôt épluché, on le trouve dans une tasse enveloppée de fourrure ou dans la mâchoire d'un crâne.

Le film *Ein langer Tag* (2018) traite, lui aussi, de devenir et de la perte. Il s'appuie sur un vitrail, qui se transforme, au cours des images en mouvement, en un paysage flottant d'une ampleur infinie. Réponse contemporaine au genre de la peinture paysagiste, ce travail prend le contre-pied de la l'accélération propre à l'ère numérique.

Métamorphose

Transformation d'humains en grenouilles, alias grenouilles freudiennes, ainsi que transformation de la couleur en produit et vice versa. Transformation des nageoires en pieds et inversement. La scie est suspendue au fil soyeux d'Ariane: prenez garde de ne pas vous égarer dans le labyrinthe.



La mort peut-elle aussi être une fête ? Cette salle offre l'opportunité d'une confrontation philosophique avec le caractère éphémère de notre existence – non pas en tant que fin, mais comme un nouveau développement, comme une dissolution dans une entité plus grande d'où quelque chose de nouveau peut éclore. Entre une boule à facettes scintillante, les miroitements d'un lac et une forêt de la mort s'installe une atmosphère à la fois de célébration et de silence. La série *Plant's Life* (1999 – 2025) se compose de plantes artificielles en pot enveloppées de tissus floraux, arrangées sur des tabourets et autres meubles domestiques. Les sculptures superficiellement décoratives portent en elles des significations plus profondes: les plantes exotiques – très souvent des reproductions d'importations coloniales – font référence à la transformation de vies organiques en de stériles objets décoratifs. À travers une esthétique ready-made et pop art, Klodin Erb crée ici des symboles incarnant l'aliénation de la nature.

Tels des pierres tombales, quatre déesses, les *Glossy Idols* (2022), veillent sur la pièce. S'inspirant de stèles néolithiques, Klodin Erb marie, dans cette série, des signes archaïques au monde du smartphone. Les œuvres encadrent le tableau *Nach der*



Spiegel-Paravent, 1998

*Johnny Woodhead &
The Nightmärlies, 2022*

Landschaft II (2014), une représentation abstraite et luisante de la nature. Créée dans le cadre d'une invitation dans la collection de l'Aargauer Kunsthau, cette œuvre d'une série en cinq parties est née d'une étude intensive des peintures de paysages de Caspar Wolf. Klodin Erb a reproduit la vue depuis une grotte dans le périmètre de la toile de Wolf. Glaciers, ruisseaux et rochers se cristallisent en des dégradés de couleurs fluides. La peinture associe des motifs organiques romantiques à l'idée d'un cycle, dans lequel l'humain devient matière après la mort.

Dans la série *Ahnen* (2011), le passage dynamique entre émergence et trépas se perçoit encore plus intensément. L'artiste transforme des portraits en tête de morts. Dans cette forme contemporaine des vanités, l'identité de l'humain se désagrège.

Rideau

Derrière se cache une personne, une artiste, une autrice, une œuvre, une pomme, un serpent, une cacahuète, un os, un nez, un couteau, ta curiosité – le tout encadré par la forme nuageuse d'une bulle de dialogue



Nous entrons dans une sorte de salon de transformation, un lieu entre plateau de théâtre, vestiaire et rêve. Dans la série *Babel & Bubbles* (2018–2019), Klodin Erb s'intéresse au langage: elle interprète les emojis comme des hiéroglyphes modernes, comme signes offrant une compréhension universelle. À l'opposé, on trouve le *Spiegel-Paravent* (1998), une œuvre importante de ses débuts. Au premier abord, il paraît minimaliste: des tissus imprimés aux motifs répétitifs rappellent l'art optique et le minimalisme. Le paravent est-il un vestiaire? Ou bien une image immersive? En tant qu'objet, il incarne aussi bien le repli que le dévoilement.

C'est dans cette dimension intime entre la sphère privée, à connotation traditionnellement féminine, et la sphère publique, à connotation traditionnellement masculine, que se situent également les *Rokokokokotten* (2025). Créées à partir de costumes provenant de la collection textile de l'Opéra de Zurich, elles portent en elles des histoires de danses passées. Dans une chorégraphie de Sophie Germanier (*1996), Lan Perces (*1996), Jessica Tamsin Allemann (*1997) et Dustin Kenel (*1997), ces costumes prendront vie par deux fois durant l'exposition, ajoutant ainsi une dimension performative à l'univers pictural de Klodin Erb.



Fische, Drache um Bär drapiert (de la série Planetarium), 2025

Dans la vidéo *Johnny Woodhead & The Nightmärlies* (2022), un personnage fantastique, telle une poupée avec un masque en bois évolue dans un rêve (ou cauchemar) surréaliste. Des personnages réels ou animés, des scènes filmées, des found footages, des emojis volants, mais aussi des citations de ses propres œuvres artistiques ou d'autrui s'assemblent en un univers tel un collage. En accompagnement l'artiste interprète la chanson *Mr. Sandman* du premier « girlband » américain The Chordettes.

Dans l'installation *Eine kleine Nachtmusik* (2002) la lumière danse, au rythme de la musique, une chorégraphie vacillante comme celles que Klodin Erb observe aux fenêtres lors de ses promenades nocturnes. Elle nous renvoie derrière les façades, où peuvent guetter tant le plaisir que la solitude.



Un cosmos fait d'étoiles, de mythes et de métamorphoses s'ouvre – selon l'angle de vue – dans les profondeurs de l'océan ou l'immensité de l'univers. Trois peintures de grand format se déploient en une carte céleste immersive. La série *Planetarium* (2025) nous invite à découvrir les constellations astrologiques par les sens. Des signes du zodiaque tels que les Gémeaux, le Verseau ou les Poissons

apparaissent aux côtés de symboles comme la licorne ou le renard. Ils sont inspirés de cartes médiévales se trouvant dans les archives familiales de l'artiste. Au regard du passé et de la popularité actuelle de l'astrologie, Klodin Erb interroge l'influence des forces cosmiques sur nos vies.

La série *Leda und der Schwan* (2024) nous ramène au désir physique. Dans cette légende grecque, le dieu Zeus se transforme en cygne, afin d'approcher la terrestre Leda. Klodin Erb transpose le mythe équivoque issu des *Métamorphoses* d'Ovide en un monde pictural original d'une froide brillance. Les thèmes classiques, très souvent idéalisés dans l'histoire de l'art, font ici l'objet d'une nouvelle lecture: une rencontre ambivalente entre désir, mensonge et violence. Au lieu d'une idéalisation du mythe, Klodin Erb nous montre une Leda autodéterminée. Avec des transitions fluides entre humain et animal, les peintures volontairement petites s'écartent des interprétations des vieux maîtres.



Orlando #167, 2020



Orlando #164, 2020



Cerberus, 2001



Ohrenkopf, 2011



La série monumentale de peintures *Orlando* (2013–2021) s’inspire du roman éponyme de Virginia Woolf datant de 1928, dans lequel le personnage principal vit plus de 500 ans et change de genre. Composé de quelque 200 portraits de petit format, dont environ la moitié sont présentés ici, le cycle d’œuvres parle d’une identité en mutation – à travers les époques, les corps, les classes sociales et les cultures. Des personnalités politiques apparaissent à côté d’icônes de la culture pop, comme Amy Winehouse et des personnages du film *Avatar* (2009). De fragments cubistes aux allusions aux portraits du peintre néerlandais de la Renaissance Jan van Eyck, les visages, animaux, objets et figures fantastiques passent par les styles les plus variés. Entre citation et réinvention, c’est un portrait collectif d’une existence fluide qui émerge.



Dans le patio retentit un aboiement. Cependant, à la place du terrifiant chien de l’enfer de la mythologie grecque, nous ne trouvons qu’une banale niche – l’animal, quant à lui, reste invisible. Dans

Cerberus (2001), Klodin Erb mêle une part d’ironie dadaïste à la mythologie. Et quand bien même la limite des Enfers se rapproche dangereusement: Éros et Thanatos, la pulsion de la vie et de la mort, semblent s’équilibrer dans un jeu éternel.

Orlando I

Plus je te regarde, plus tu te désintègres en une vérité plus vaste. Je tends la main vers toi, je palpe les commissures de tes lèvres, les ailes de ton nez, j’appuie doucement sur tes orbites, je passe sur tes sourcils à rebrousse-poil, juste pour sentir ta résistance. Je laisse glisser mes deux doigts sur ton front, puis je descends vers ton menton. Est-ce que je comprends maintenant pourquoi ton visage fluctue sans cesse, de l’enfant à la vieille, du président au pape, de l’aristocrate à la chanteuse? Comment extirper délicatement ton secret, qu’est-ce qui sonne si creux sous ton crâne?



Même si Klodin Erb ne cesse d’outrepasser les limites de la peinture, elle se considère en premier lieu comme peintre. Les tableaux rassemblés ici, datant du début des années 2010, témoignent de l’étude intensive du surréalisme de sa part. Réalisés sans travail conceptuel préalable, ils sont



Metamorphosis (de la série *venusinfurs*), 2023



Nude #6, 1996

l'expression libre et gestuelle d'images intérieures. *Ohrenkopf* (2011) présente un portrait composé uniquement d'oreilles imbriquées les unes dans les autres. Figure et espace se fondent l'un dans l'autre, le tableau prenant un air onirique. *Der Hüter* (2012) associe la figure d'un lièvre, un visage d'enfant et des formes en suspens en une créature hybride. Le titre fait référence à la protection, mais on ne sait pas très bien qui, ici, protège ou garde qui ou quoi. Montrer et cacher est le thème abordé dans *O.T.* (2010): quel secret peut bien se cacher derrière le visage couvert de la flûtiste?



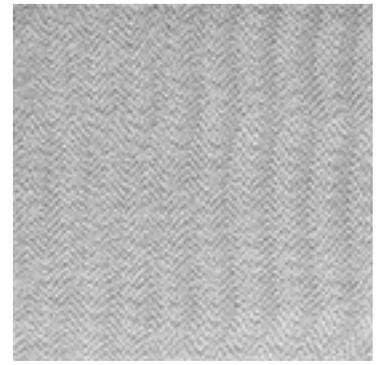
Potence, force créatrice, sexualité et féminité, sous toutes leurs facettes, sont des thèmes que Klodin Erb reprend régulièrement dans son œuvre. Tel un monde visuel sensuel et opulent, les *venusinfurs* (2022/2023) dominent la salle. Textile synthétique, fausse fourrure et tulle forment des cadres exubérants tout autour des tableaux. Présentés dos à dos, ils foisonnent d'allusions ambiguës: des jambes sortant de fleurs, des citrons reposant entre des cuisses, des perruques pendant au-dessus de pieds. Le jeu avec les symboles érotiques illustre la variabilité des corps et des désirs. Le titre est une référence à la chanson

Venus in Furs de Velvet Underground ainsi qu'à la nouvelle *La Vénus en fourrure* (1870) de Leopold von Sacher-Masoch, un écrivain populaire en son temps, dont les livres renversaient parfois les dynamiques de pouvoir entre les sexes.

Dans *Der Aufstand der Sabinerinnen* (2022/2023), Klodin Erb réinterprète la légende de la fondation de Rome: au lieu d'être enlevées, ces femmes se posent en figures résistantes. La série *Nude* (1996/2025) – des toiles revêtues de collants – constitue un contrepoint filigrane à l'œuvre précédente. Comme des couches de peau, ils sont tendres et vulnérables, mais pourtant élastiques et solides. Les collants sont aussi le contenu pictural: en tant qu'objet de mode du quotidien, fétiche ou enveloppe.

Strip-tease

Ôter des couches de peau dont on ignorait l'existence. Regarder avec étonnement la manière dont elles se présentent à nos yeux: jaune pâle et translucides. Palper la surface de peau restante. Chaude, douce, blanche. Le doigt peut la transpercer comme la peau d'un fruit abîmé. Balayer les couches de peau avec la pelle et la balayette et vite les faire disparaître dans un coin, où elles continueront de se ratatiner pendant des jours.



The Sweet Lemon Ballad, 2016

For Ryman #7, 1995



Comme par l'entrée d'un cinéma underground, nous pénétrons dans l'univers de *The Sweet Lemon Ballad* (2016). Le film de Klodin Erb le plus connu à ce jour démontre les absurdités de l'existence humaine à travers la vie et la mort d'un citron. Parallèlement, il constitue une tentative d'autoportrait de l'artiste. Dans l'esprit d'un making-of, nous tombons tout d'abord sur un face-à-face de dessins fins et de toiles aux couleurs vives. S'inspirant du pop art et du graphisme publicitaire (notamment de l'industrie du cinéma), Klodin Erb imagine, dans la série *Titelbilder* (2017), de possibles affiches de film pour son œuvre.



The Sweet Lemon Ballad réunit ballade musicale, peinture, performance et film en une course folle à travers images et espace: un citron entêté tombe d'un tableau, erre dans l'atelier nocturne, subit sans cesse de nouvelles transformations, atterrit dans la tasse en fourrure peinte par Meret Oppenheim, arpente le *Eichenwald* (1882) de Robert Zünd, meurt plusieurs fois pour ensuite renaître. Par la technique analogue du stop motion – peinture, film

et modelage – l'artiste nous fait participer à sa recherche constante du motif adéquat et évolue elle-même, dans un costume de citron d'un jaune éclatant, à la limite entre sujet et objet.



Son intérêt pour les étoffes, les textures, les intérieurs et pour l'histoire de l'art, Klodin Erb lui a été transmis dans l'enfance. Sous la table de travail de sa grand-mère, qui était couturière, elle créait déjà ses premiers collages avec des chutes de tissus. Pour la première fois depuis de nombreuses années sont exposées ici des œuvres textiles importantes de ses débuts, peu exposées jusqu'à présent. Dans ces ouvrages, Klodin Erb enrichit le minimalisme radical ou l'effet irisant de l'art optique de la connotation sociale d'étoffes du quotidien. Un tissu pour rideau de fabrication industrielle devient ainsi un hommage à Robert Ryman, qui a étudié, sa vie durant, la couleur fondamentale qu'est le blanc (*For Ryman*, 1995). De même l'installation *Eckstück* (2001/2025), dans laquelle on peut entrer, est un travail de réflexion sur les règles de l'art proprement dites. L'artiste y relie le recto et le verso d'un tableau et nous convie à devenir nous-mêmes une part de l'œuvre. Le carré rouge rotatif incarne le potentiel de l'art à remettre en question les conventions.



Kräfte und Säfte #15, 2021



Kräfte und Säfte #6, 2021

Illusion

La hiérarchie est la plus grande des illusions de notre époque: l'humain serait supérieur à la racine, le singe à l'huître, la cerise à la carotte. Un corps masculin au corps féminin (menstruant, accouchant, produisant du lait). Blanc noir. Humain nature. ILLUSION. LOL.



Dans la série *Kräfte und Säfte* (2021), des créatures-racines filigranes s'élancent dans une multitude de constellations. Seules ou ensemble, elles dansent, avancent, se disputent, s'embrassent tendrement. Elles rappellent des variétés de légumes tels que les pommes de terre ou les panais et font penser aux racines des mandragores. Peintes sur du papier japon transparent, elles oscillent avec humour entre le végétal et l'humain. Ces créatures magiques symbolisent la croissance et la fusion, représentent l'enfance mais aussi le nouveau de l'existence. S'inspirant de son propre jardin potager, Klodin Erb esquisse ici de possibles traits communs entre vie humaine et vie non-humaine. La ronde lumineuse des racines crée un espace réunissant en son sein à la fois origine et fin, querelle et tendresse,

mais aussi naissance, mort et renaissance. Nous sommes donc invités à célébrer la vie sous toutes ses facettes.

Publication

En accompagnement de l'exposition paraît un livre d'artiste bilingue richement illustré. La publication comprend un texte approfondi de la co-curatrice Céline Eidenbenz, un essai de la curatrice et autrice Elise Lammer ainsi qu'un dictionnaire poétique de l'écrivaine Eva Seck s'inspirant de l'univers de Klodin Erb. Les pages de la publication sont coupées en leur milieu, ce qui permet des combinaisons presque infinies d'images et de textes. À l'instar de l'art de Klodin Erb, il est ainsi sans cesse possible de réorganiser le livre, de l'examiner sous un autre angle et de le repenser.

Allemand/français

Éditeur: Verlag für Moderne Kunst (VfMK)

Conception graphique:

Teo Schifferli, Vivien Pöhls

Curatrices

Dr. Céline Eidenbenz
Sarah Mühlebach

Curatrice assistante

Sandrine Huet

Événements

Visite dialoguée avec Klodin Erb

Dimanche 28.9.2025 13–14 h

Jeudi 4.12.2025 18 h 30–19 h 30

Rendez-vous avec tes préjugés!

Bibliothèque des rencontres

Jeudi 9.10.2025 17–19 h

Samedi 29.11.2025 14–16 h

Performance

Dimanche 19.10.2025 13–15 h

Jeu. 11.12.2025 17 h 30–19 h 30

Sophie Germanier, Lan Perces,
Jessica Tamsin Allemann et Dustin
Kenel

Rideau tombe

Dimanche 16.11.2025 13–14 h

Entretien avec Klodin Erb et Barbara
Weber et lecture d'Eva Seck

Textiles rule the world

Samedi 6.12.2025 14–16 h

Atelier pour adultes avec Mara Danz

Finissage et visite guidée avec la

co-curatrice Sarah Mühlebach

Dimanche 4.1.2026 13–14 h

Visites guidées publiques

Le samedi à 15 h

Le dimanche à 11 h

Le dernier jeudi du mois à 18 h 30

Vous trouverez tous les événements
et des informations détaillées concer-
nant le programme d'accompagne-
ment sur www.aargauerkunsthau.ch

Remerciements

Nos remerciements vont au canton d'Argovie, à la Société argovienne des beaux-arts, UBS, partenaire de l'Aargauer Kunsthaus et à l'Aargauer Zeitung, partenaire média.

Avec le généreux soutien de: Swisslos canton Argovie, ville d'Aarau, Office fédéral de la culture, Binding Sélection d'Artistes, Fondation Georg et Bertha Schwyzer-Winiker, Fondation Landis & Gyr, Fondation Erna et Curt Burgauer, Fondation Sturzenegger Schaffhouse

Un remerciement tout particulier à: Peter Affentranger, Anna Caterina Bleuler, Bernheim Gallery, Federica Chiocchetti, Andreas Dal Cero, Gioia Dal Molin, Etienne Eisele, Galerie Urs Meile, Eva Geiser, Sophie Germanier, Franz Helmhardt, Sabina Kohler, Sophie Nadler, Sania Nasciarella, Lou Pilleri, Patrizio Schmid, Roger Staub, Betty Strehler

Avec *Toutes le savent, même les anges*, Klodin Erb dévoile également au Musée des Beaux-Arts Le Locle une partie de son univers pictural singulier.

11.10.2025 – 1.3.2026
Musée des Beaux-Arts Le Locle
www.mbal.ch

Heures d'ouverture
Mardi – Dimanche 10 – 17 h
Jeudi 10 – 20 h
Jeudi 17 – 20 h, entrée gratuite
Fermé le lundi

Horaires des jours fériés
Saint-Étienne 26.12.2025 10–17h
Saint-Sylvestre 31.12.2025 10–17h
Nouvel An 1.1.2026 10–17h
Journée Berchtold 2.1.2026 10–17h
Réveillon de Noël 24.12.2025 fermé
Noël 25.12.2025 fermé



Partnerin Aargauer Kunsthaus



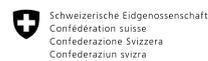
Mit grosszügiger Unterstützung von



Kanton Aargau



Aarau



Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Bundesamt für Kultur BAK



Sturzenegger-Stiftung
Schaffhausen

LANDIS&GYR
STIFTUNG



STIFTUNG ERNA UND
CURT BURG AUER

Medienpartner

